

Chez les Grecs et les Romains les mines d'or, d'argent et de cuivre étaient en exploitation; ils connaissaient les effets de certains poisons minéraux, et l'antimoine, l'arsenic ne leur étaient pas inconnus.

A chaque pas que nous faisons dans l'histoire de la chimie, étudiée au point de vue théorique, nous trouvons à cette époque, la science toujours unie à la religion, et l'idée que les dieux intervenaient dans tous les phénomènes qui se produisaient, avait alors cours.

Les philosophes Indiens admettaient l'existence de cinq éléments, savoir: l'air, le feu, l'eau, la terre et l'éther; formes que revêtait leur divinité Brahma, à ce qu'ils prétendaient. Ils croyaient aussi que le monde était formé de deux principes: l'un mâle l'autre femelle, et que toutes choses, même les matières inertes, étaient formées par l'union de ces deux principes. Pour les alchimistes, le principe mâle c'était l'arsenic, et le principe femelle le cuivre; leur union donnait l'argent. Puis vinrent les philosophes Grecs et Romains qui exposèrent d'autres théories. En 511 a. c. l'école d'Anaximandre admettait l'existence d'un corps "plus subtil que l'eau, plus grossier que le feu et moins tenu que l'air" qui était répandu partout dans l'espace; et de la réunion des atomes duquel les corps présents dans la nature étaient formés.

En 557, Anaximène émettait la théorie que l'air était le principe de toutes choses.

Empédocle, en 460, établit les lois du monde physique par le principe de l'attraction et de la répulsion, par de l'amour et de la haine. Des cinq éléments alors admis, il n'en admettait que quatre: l'air, le feu, l'eau et la terre. Dix ans plus tard, en 470, Leucippe et Démocrite détruisaient ces doctrines, et dirent que l'air, le feu, l'eau et la terre étaient des corps composés par des éléments encore inconnus, mais beaucoup plus simples. Déjà les corps n'étaient plus divisibles à l'infini, et les portions insécables recevaient le nom d'atomes; la porosité des corps était reconnue, et on admettait que leur formation était due à des phénomènes physiques, complètement indépendants de l'influence divine. Aristote, en 384, se livra à l'étude des liquides soumis à la distillation; et Théophraste, en 315, outre une étude sur les minéraux, émit des idées sur la constitution de la flamme et sur la volatilité de certains corps. Je ne cite ici que les principales écoles, la liste complète de ceux qui ont laissé des ouvrages de moindre importance sur la chimie serait trop longue à énumérer.

Au 3<sup>e</sup> siècle de notre ère la chimie est désignée sous le nom de science sacrée. L'étude de cette science est réservée, toutefois, à une certaine classe de gens initiés, unis entre eux par des serments solennels. Ils prenaient grand soin de cacher au vulgaire les lieux de leurs réunions, où l'on s'occupait de l'étude des lois de la nature avec un rituel de formes religieuses. A cette époque on admettait l'idée de la transformation de l'eau en terre et en fer, ainsi que celle de la calcination des métaux exposés à l'air. On s'occupait de la recherche de la pierre philosophale, c'est-à-dire de la transformation des métaux vulgaires en un métal plus noble: l'or. La recherche d'une pénacée universelle, c'est-à-dire, d'un remède qui devait guérir de tous maux et prolonger la vie au-delà des limites naturelles, passionnait aussi les esprits. Un autre objet de leurs travaux c'était la recherche de "l'âme du monde," nom donné à la science qui avait pour but de faire communiquer directement les mortels avec les puissances célestes. Les hiéroglyphes, qu'ils avaient empruntés aux Egyptiens, et dont ils se servaient dans leurs travaux, réagissaient sur l'esprit public, et effrayaient ces populations naïves, leur faisant considérer les savants comme des magiciens et des gens redoutables dont il fallait se méfier.

C'est ce qui explique les persécutions sans nombre auxquelles furent en butte tous ceux qui s'occupèrent de science. A partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, jusqu'au IX<sup>e</sup>, la chimie est restée comme stationnaire; les progrès que l'on fit dans cette science étant à peu près nuls.

La 2<sup>e</sup> époque, qui couvre un espace de sept cents ans, peut être considérée comme l'époque des alchimistes. On s'occupait surtout de la recherche de la pierre philosophale, et on en vit qui, tellement acharnés à résoudre ce problème, après avoir dépensé leur temps et leur énergie, mouraient en laissant la continuation de leurs travaux en héritage à leurs fils; ceux-ci reprenaient les recherches là où la mort de leur père les avaient laissées, et travaillaient sans relâche jusqu'au jour où, à leur tour, il leur fallait transmettre à leurs propres enfants l'héritage de l'aïeul. Dans certaines familles, cet héritage se transmettait de génération en génération jusqu'à ce qu'enfin, ayant dépensé toute leur fortune, et ayant subi toutes sortes de persécutions, cet or, dont ils cherchaient vainement et depuis si longtemps la composition, leur faisant défaut, force leur était d'abandonner toutes recherches.

C'est aussi l'époque où la chimie ne progresse qu'avec difficulté, chose que l'on comprend facilement en face des périls immenses auxquels les chercheurs s'exposaient, et des précautions dont ils étaient obligés de s'entourer dans l'accomplissement de leurs travaux.

En effet, entourés d'une population ignorante et superstitieuse, et en butte à un clergé tout-puissant, réfractaire à toute innovation, à toute lumière, et disposant de moyens terribles, ils se trouvaient dans l'obligation de cacher leurs livres, leurs instruments et leurs écrits.

Comme aux temps anciens, les peuples d'Orient étaient beaucoup plus avancés que ceux d'Occident. L'Arabie avait déjà fourni une pléiade de chimistes parmi lesquels nous citerons: Phasès, qui vivait en 940; Alpharabi et Salmama, en 1000; et le fameux médecin Avicenne, en 980. Les Arabes connaissaient la préparation des remèdes, mais comme leurs confrères d'Europe ils s'occupaient aussi de la pierre philosophale. Géber a laissé des études qui furent d'une grande utilité à ses successeurs, sur le S, As, Hg, Au, Ag, Pb, Sn, Cu et le fer; sur la sublimation et la distillation, la calcination, la coagulation, etc.

Chez les Européens, Albert le Grand (1193) a laissé des traités sur l'alchimie, les métaux, les corps composés et la pierre philosophale.

St-Thomas d'Aquin, en 1225, nous a donné des traités sur l'essence des minéraux et sur les pierres précieuses artificielles. Roger Bacon, en 1214, quoiqu'il eut été persécuté et condamné, nous a laissé trois bons ouvrages: Le Miroir de l'Alchimiste, une étude des principes des métaux et un traité sur la distillation.

Si nous devons en croire la légende, la pierre philosophale fut enfin trouvée en 1390, par Nicolas Flamel. Malheureusement pour ses contemporains... et pour nous, il a jugé à propos de ne rien laisser sur sa découverte, et il est mort en emportant dans la tombe ce secret si longtemps cherché, si tant est qu'il l'eût jamais découvert lui-même.

En 1413, Basile Valentin fit des études sur l'antimoine, sur le vin, sur la manière d'extraire les métaux par voie humide, sur les eaux-de-vie, sur l'air et sur la préparation des médicaments.

Beaucoup d'autres aussi, dont les noms sont restés inconnus, se livrèrent à l'étude de la chimie.

Le mouvement progressif se fit sentir après les croisades du XVI<sup>e</sup> siècle, et c'est de cette époque que date le premier rayon de lumière qui se soit levé sur l'obscurité qui jusqu'alors avait enveloppé la chimie. Au commencement

de la 3<sup>e</sup> époque, c'est-à-dire du XVI<sup>e</sup> siècle, trois hommes parurent qui se débarrassèrent des erreurs de leurs devanciers, et consacrèrent leur temps à l'étude de la chimie. Ce furent: Paracelse, Georges Agricola et Bernard Palissy. Le premier inaugura la marche progressive de l'art médical, et le débarrassa de toutes les formes et de toutes les idées obscures qui l'obscurcissaient, et introduisit l'étude de la chimie.

Le 2<sup>e</sup>, Georges Agricola, s'occupa surtout de l'étude de la chimie considérée dans ses principales applications à la métallurgie.

Le 3<sup>e</sup>, Bernard Palissy, fonda toute une industrie. Il s'était consacré à l'étude des émaux. Répudié par les membres de sa famille et persécuté, il restait des jours entiers devant ses fournaux travaillant sans cesse. Il a laissé des études sur l'art de la terre et son utilité, les émaux et le feu, les terres d'argiles, les pierres, la marne, les sels divers et le sel commun, les eaux et fontaines, les métaux et l'alchimie. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir appliqué la chimie à l'agriculture. Il écrivit une chimie agricole et industrielle, et une chimie technique.

La fin du XVI<sup>e</sup> ne marque que peu d'avancement dans cette science; mais à partir du XVII<sup>e</sup> les découvertes se succèdent presque sans interruption. Nous n'avons qu'à citer.

Tout d'abord Van Helmont étudia les gaz, leur composition et leur manière de se comporter.

Robert Boyle introduisit une innovation dans l'étude de la chimie, en y appliquant la méthode expérimentale.

Le Phosphore, découvert par un alchimiste, fut étudié par Kunckel; Hoffman établit d'une

**Le Destructeur Magique**

PUNAISES, COQUERELLES ET RATS

Préparé par **L. A. BERNARD**  
1882 Rue Ste-Catherine

**ACANITOL**

Le meilleur Restaurateur de la Chevelure

RAMÈNE LES CHEVEUX A LEUR  
COULEUR LA PLUS NATURELLE

Ne faillit jamais. 50c le flacon

Chez tous les Pharmaciens

**Pâte Chevallier**

DE COMME D'EPINETTE ROUGE ET TOLU

Maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

25c la boîte

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

J. G. LAVIOLETTE, M.D. seul propriétaire.

**Goudron de Novege-Laviolette**

LIQUEUR CONCENTRÉE

TRAITEMENT DES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES  
ET URINAIRES

25 cts le flacon

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

**Baume Anticatarhal**

du Dr. LAVIOLETTE

Guerison du Rhume de Cerveau et du  
Catarrhe Nasal

25c LE TUBE

Chez tous les pharmaciens